L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAU, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS

DIMANCHE 15 JUILLET 1883

L'Association de sériciculture industrielle du Sud.

Messieurs les éditeurs de l'*Abeille*,

Nous ne croyons pas que l'on puisse trouver ici personne qui refuse de rendre justice à l'Association de Sériciculture Industrielle du Sud et de lui accorder l'honneur d'avoir posé, sur des bases solides, les premiers jalons de la culture de la soie, en Louisiane. Tout le monde, personne-nous, admettra que cette Association a fidèlement rempli le mandat qui lui a été confié dès le commencement de son organisation, et qu'en la faisant, elle a doté la Louisiane d'une industrie nouvelle et précieuse qui, maintenant, possède tous les éléments de vie nécessaires pour lui assurer une existence indéfinie.

L'association crut de son devoir de remercier tous ceux qui lui sont venus en aide, et de ce devoir elle s'acquitte ici avec plaisir et reconnaissance.

Si l'on prend en considération les obstacles de tous genres qu'elle a rencontrés, on verra que non seulement elle a fait beaucoup, mais encore qu'elle a obtenu des résultats presque incroyables, en égard aux fonds dont elle a pu disposer. Alors que beaucoup de personnes s'imaginent que l'élevage des vers à soie en Louisiane et dans le Sud, est une industrie naissante et pour ainsi dire un passe-temps, on ne peut se figurer le nombre prodigieux de cocons qui ont été produits dans le Sud, et que l'on a offerts, de tous côtés, à l'Association. Personne ne peut s'imaginer le nombre de femmes qui, désireuses de se procurer un peu d'argent, se sont dévouées, pendant le printemps passé, à la culture du ver à soie.

Du reste, les journaux de la ville, par l'entremise de leurs éditeurs qui se sont toujours montrés d'une bienveillance et d'une bienfaisance inépuisables et dignes de loges, ont souvent rendu compte des travaux de l'Association.

Dans la dernière saison, de douze à quinze cents personnes se sont rendues à l'ancienne Maison d'Etat pour y voir travailler les vers et se rendre compte de la manière de les élever. A une époque, ces personnes ont vu voir près de 300,000 vers occupés à faire leurs cocons.

Par l'entremise de l'Association, des milliers de plants et de boutures de mûriers ont été mis en terre; des centaines de milliers d'œufs ont été vendus et distribués dans le pays. Il a certainement des lettres sont parvenues à l'Association de toutes les parties du pays; l'Association y a répondu. Elle a fourni tous les renseignements demandés, et les leçons qu'elle a données ont porté leurs fruits ainsi qu'on a pu en se rendre compte par le nombre de vers qui ont été élevés et de cocons qui ont été produits. Des échantillons de soie filée par la surintendante, ont été envoyés à la Bourse du Coton, à celle des Produits; ils ont été envoyés à Cincinnati, à Philadelphie et dans bien d'autres villes que nous pourrions nommer, et tous ceux qui les ont examinés en ont trouvé le travail très joli.

Si l'on réfléchit aux soins qu'il faut prendre, aux fraais qu'il faut endurer, au travail qu'il faut faire, au préjudice qu'il faut vaincre, à l'apathie qu'il faut secouer, aux vexations et au refroidissement qu'il faut se soumettre—en un mot, aux obstacles de tous genres qu'il faut surmonter pour poser les bases d'une industrie nouvelle, l'Association doit croire que le public, prenant en considération ses efforts, ne peut manquer de lui accorder ses sympathies.

Les livres de l'Association prouveront à quiconque voudra bien les examiner, que la modique somme qu'elle a touchée (à peu près 4,000 piastres depuis son organisation) a été déboursée avec la plus grande économie et de la manière la plus fidèle. A l'exception de la surintendante, Mme Emma B. Johnson, qui reçoit une gratification presque insignifiante pour les travaux ardus et incessants qui lui sont imposés, aucun officier n'est payé.

L'entreprise, jusqu'à présent, n'a en jugé par ses résultats, été un succès. Coûteuse au fait admis; du reste, les preuves sont là. Mais quelque succès que l'association ait obtenu jusqu'à présent, il est évident qu'elle ne peut vivre et prospérer sous le patronage du public, car elle travaille dans un but d'utilité publique et pour le pays tout entier. Une industrie comme celle à la tête de laquelle elle est ne se fonde pas, de manière à la rendre profitable, avec la somme de 4,000 piastres. Tout le monde en conviendra.

Pour continuer ses travaux, l'association a besoin de fonds. Elle s'adresse au public pour les vers en aide, et aussi d'appuyer de justifier ceux qui ont déjà fondé, et d'appel qu'elle fait, elle soumet le tableau des dépenses et des revenus probables de la filature qu'elle voudrait établir à la Nouvelle-Orléans. Les calculs sont basés sur les chiffres fournis par nos meilleurs auteurs sur la sériciculture:

50 métiers à $8	$400
50 employées à $1 par jour	1,300
Loyer du local par mois	100
Salaire de la surintendante, par mois	150
Dépenses casuelles	150
3,000 livres de cocons, à $1 25 la livre	4,500
Coût total, par mois	$6,550

Le produit se chiffrerait comme suit:

900 livres de soie à $8 la livre	$7,200
Profit pour un mois	$ 650

Ce qui équivaudrait à 6 1/2 0/0 par mois sur un capital de $10,000, ou à 78 0/0 par an.

Si quelqu'un trouve ces calculs trop élevés, il est facile de voir que, même en les modifiant considérablement, il reste encore assez de marge pour payer aux bailleurs de fonds un intérêt fort raisonnable.

On peut souscrire aux bureaux de l'association, au Hôtel St-Louis, où les livres sont ouverts pour y recevoir le montant des contributions de ceux qui veulent aider l'Association dans ses efforts.

Veuillez, messieurs les éditeurs, agréer les remerciements que vous fait l'association par l'intermédiaire de son président, pour tous les encouragements que vous lui avez donnés, pour la courtoisie et le bon vouloir que vous avez montrés à son égard.

Respectueusement,
THÉOPHILE HARANG,
Président de l'Association.

(Correspondance de l'Abeille.)

Hôtel Roy,
Clarens, (Suisse)
le 24 juin 1883.

MM. les éditeurs,

Permettez-moi de vous adresser quelques notes relatives à la découverte puissamment appuyée en Amérique. [La nouvelle méthode anti-septique]. Il s'agit de 25 nouveaux cas de fièvre jaune, tous guéris à diverses périodes de la maladie, et cela au commencement de l'épidémie sévère qui règne en ce moment au Brésil. Le Dr de Lacaille vient d'en adresser la nouvelle à l'Académie des Sciences de Paris. Il paraît avoir découvert le ferment de la fièvre jaune.

Il raconte qu'en effet, au moyen d'un microscope et avec un grossissement de 3700 diamètres, on aperçoit dix à douze micrococcs sur chaque globule du sang. Ces graines se transforment en microbes nombreux; ces divers développements coïncident avec la période d'incubation et la période d'état de la maladie. Ce médecin a suivi la méthode de Pasteur; il a cultivé ces micrococcs; il les a ozonoïsé de manière à leur faire perdre un peu de leur virulence, et une fois qu'il a observé que la vaccination sur les animaux produisait moins d'effet, il n'a pas hésité à se vacciner lui-même; il a éprouvé après quelques jours d'incubation un frisson initial, puis un état fébrile assez intense, la température s'étant élevée de 37 à 38,5, et même à 38,1/2 centigrade. La guérison ayant été rapide, il n'a pas hésité à vacciner ses enfants; il a vacciné également de la même manière un certain nombre d'Européens qui, jusqu'à présent, paraissent avoir reçu l'immunité contre la fièvre jaune, analogue à celle du vaccin contre la variole. Combien de temps durera cette immunité, c'est là où commence l'un des résultats les plus importants; le temps seul pourra décider cette question.

Quant à ce qui est de la guérison de la fièvre jaune par les moyens anti-septiques que j'ai préconisés pendant la mission du Dr Déclat en Amérique, grâce à la publicité de votre journal, je vais vous transcrire la note que le Dr de Lacaille adressée, aujourd'hui même, par mon entremise, à l'Académie des Sciences de Paris.

FÉLIX DE MONDION.

Rio de Janeiro, 15 avril 1883.

Mons'eur le Président de l'Académie des Sciences.

Nous sommes en pleine épidémie de fièvre jaune, et déjà au 15 avril j'ai obtenu 25 guérisons de malades atteints de la fièvre jaune à divers états. Il y a deux ans je vous ai signalé 12 cas de vomito guéris d'une manière inexpérée; j'en ai eu un treizième endémique; cela fait donc 38 malades que j'ai guéris, que je pourrai même dire que j'ai sauvés sans avoir eu encore un seul insuccès. J'ai obtenu ces guérisons, vous le savez, au moyen d'injections sous-cutanées à haute dose (100 gouttes dans chaque piqûre) lorsque les cas étaient graves et avancés; les bains-ons et les lavements anti-septiques ont suffi à la période d'incubation ou de début. J'ai suivi très exactement les préceptes du Dr Déclat, et j'ai employé selon les indications l'essence de térébenthine, l'acide-phénique, le sulfo-phénique, et surtout le phénate d'ammonia que dans les cas graves; j'ai versai à l'Académie les observations détaillées après la fin de l'épidémie, ainsi qu'un état de mes succès ou de mes revers.

En 1851, le gouvernement français m'a envoyé la croix pour services rendus pendant la terrible épidémie, et cependant à cette époque et depuis je n'avais pu, malgré tous mes soins, guérir autant de malades que je viens de le faire pendant ma vieillesse au moyen d'une méthode que je déplore ne pas voir accepter par mes confrères et par l'Académie. J'ai suivi la méthode de monsieur Pasteur pour cultiver le ferment que j'ai trouvé à deux états dans le sang des malades de vomito. A la période de début, ce sont des micrococcs au nombre de dix à douze sur chaque globule; chaque micrococce donne plus ou moins rapidement naissance à des microbes qui pénètrent dans la cellule blanche, laquelle devient cellule mère gigantesque. A cette période de la maladie, si les bains-ons de sirop d'acide phénique ou même de phénate d'ammoniaque [du Dr Déclat] et les lavements de glycérophénique [une cuillerée à soupe par demi-pinte d'eau] sont insuffisants, il faut se hâter de faire des injections sous-cutanées de la solution d'acide phénique, à la mêle avec la solution de phénate d'ammoniaque chimiquement pur, une ou deux injections de chaque toutes les deux heures, ou même toutes les heures, jusqu'à ce que l'on s'aperçoive que l'arrêt est produit; puis on revient aux bains-ons à la solution concentrée qui ont pour effet de faire cesser les vomissements caractéristiques.

Signé: DR DE LACAILLE.

La Famedio, monument destiné à devenir le Panthéon milanais et qui s'élève à l'entrée de la grande nécropole de Milan, vient de recevoir les cendres du poète Manzoni. On a installé dans cet édifice le tombeau définitif de l'auteur des *Fiancés* et pour les y déposer on a solennellement retiré ses restes du cavean provisoire où ils se trouvaient depuis dix ans.

A l'occasion de cette cérémonie, à laquelle assistaient le duc de Gênes et les autorités, l'intérieur du Famedio était orné de gonfalons aux couleurs des différents quartiers de Milan et de draperies blanc et or.

Sur le sarcophage en granit de Baveno se lisait cette brève inscription: Alexandro Manzoni. Pour constater l'identité, le cercueil a été ouvert avant d'être descendu dans la tombe. Le couvercle en bois, une fois clos, le corps de Manzoni, soigneusement embaumé, est apparu aux regards sous une vitre en cristal.

Les traits étaient parfaitement reconnaissables. Le tout a été descendu ensuite dans le sarcophage, dont le couvercle avait été soulevé avec une grue et au fond duquel avaient été placés un parchemin contenant le procès-verbal de la translation, et, dans un cylindre en fer, deux pièces de monnaie de 2 et de 20 lires au millésime de 1883.

L'*Italie* continue à s'occuper des découvertes faites à l'église de la Minerve, et notamment de l'obélisque dont nous avons déjà parlé.

Si l'on en croit certains archéologues, l'existence de cet obélisque était connue depuis 1558. Famiano Nardini, dans sa *Roma antica*, dit, en parlant de la Minerve:

"Derrière cette église, du côté de la petite porte qui est près du maître-autel, se trouve sous terre un obélisque, petit et ancien, semblable à celui qui est près de San-Mauro."

L'obélisque dont il est question ici n'est ni celui que l'on voit aujourd'hui, place du Panthéon, ni celui qui s'élève au milieu de la place de la Minerve. En effet, le premier figure dès 1551 sur le plan de Rome, de Bufalini; quant au second, on sait positivement qu'il a été retrouvé en 1665 dans le jardin des moines dominicains. Il n'y a donc pas de confusion possible.

L'obélisque du Panthéon est plus grand que celui de la Minerve; mais il est d'un travail moins fini. Nibby, l'auteur du Guide bien connu, dit que Paggio Fiorentino parle de cet obélisque comme ayant été découvert vers 1374, à l'époque où l'église de la Minerve a été construite, c'est-à-dire après le retour de Grégoire XI.

Aussitôt qu'il a en connaissance de cette découverte, le professeur Schiapareli, directeur du musée égyptien de Florence, est venu expressément à Rome. Il a examiné l'obélisque et a été d'avis qu'il appartient à l'époque de Séosotris. On devrait donc renoncer à l'opinion déjà exprimée que ce monolithe est une imitation datant des Romains.

Une anecdote sur Napoléon Ier, rapportée par M. X., chambellan de l'Empereur qui recevait Napoléon lor chez lui, dans un salon orné de quelques inscriptions.

Qu'est-ce que cela? demande l'empereur, des vers..... Sont-ils de vous:

—Non, sire, répliquaïs-vivement: ce sont des extraits de différents auteurs.

Le président propriétaire, un original, une espèce de sauvage qui avait la tête remplie d'un fatras littéraire, les a tracés de sa propre main. Il n'y a rien là qui puisse arrêter l'attention de Votre Majesté.

—Pourquoi donc? dit-il avec son esprit de contradiction accoutumé.

Et s'approchant, il lit:

Extermino, grands dieux, de la terre où [nous sommes
Quiconque avec plaisir répand le sang [des hommes.
(VOLTAIRE.)

Il fant avouer que Napoléon était mal tombé.

Je me mordis les lèvres.

Il se retourna vers moi et me dit avec le plus grand sérieux:

—Voilà deux vers excellents à appliquer aux exploubins.....et aux rois qui nous font la guerre.

C'était s'en tirer habilement.

Il passa à une autre inscription, un quatrain de Dibrac:

Je me vois donc prudemment avec jouissance;
Bien convaincu de mes savoirs sur ouïr;
Etre fort craint et n'être pas haï;
Etre tyran et mourir de vieil esse.

Décidément, Napoléon jouait de malheur.

—Eh! eh! il y a du bon dans ce vieux style, murmura-t-il en réprimant sa mauvaise humeur.

Et il ne plut point, et lit:

Sur le front des héros les lauriers se flétrissent.

(CHÉNIER).

De là, l'empereur se dirigea vers le jardin où se trouvait un grand nombre de statues, au bas desquelles étaient quelques nouvelles inscriptions:

—Ah! de nouvelles inscriptions! dit l'empereur. Décidément, c'était la manie de votre prédécesseur. Lisons encore:

Tous les hommes vivants sont ici-bas [mortels
Mais suivant ce qu'ils sont ils diffèrent [l'entrevues.
Les uns portent l'or et les autres le fers.
(RÉGNIER, satire III.)

—Le choix n'est pas incertain, quand on est le maître, ajouta Napoléon.

Sous un roi citoyen tout citoyen est roi.
(RACINE fils.)

—Sottise!..... Voyons plus loin:

Dieu fit la liberté, l'homme a fait l'esclavage
(vage
(CHÉNIER.)

Un seul moment d'erreur terrait vingt ans [de gloire
(LE MÊME.)

—Chénier! Chénier! toujours Chénier! prononça Napoléon avec humeur; le répertoire du bonhomme est assez restreint.

Napoléon se retira: a moitié satisfait on peut s'en dire.

Un officier, au siège d'Ordenarde, jouait avec son colonel. Celui-ci perdit dans une nuit toute sa fortune, qui pouvait se monter à un million.

Il ne lui restait plus que le fonds de huit cents livres de rente.

Dépité contre sa mauvaise étoile, il voulut la braver jusqu'au bout.

Le capitaine lui propose de jouer à pair ou non tout ce qu'il venait de lui gagner contre les huit cents livres qui lui restaient à ordre.

Le colonel accepte.

L'officier tire de sa poche des pièces de monnaie:

—Pair ou non?" dit-il.

Le pertant hésite quelque temps sur l'important moyen duquel dépend sa ruine complète, ou le rétablissement de sa fortune.

Enfin il dit:

—Pair.

—Vous avez gagné," reprend le capitaine en remettant dans sa poche, sans les compter, les pièces de monnaie qu'il venait d'en tirer.

Un peu de *Tintamarre*:

Annonce oculiste, aux environs de Colmar:

Ici on loge à pied
E. H. Wahl.

De mémoire de greffier, X..... est l'avocat le moins soignée de sa personne et de son habit qu'on ait jamais vu au Palais.

Un clerc d'huissier lui ayant demandé la main de sa fille, X..... s'est décidé à se commander un vêtement neuf, en vue des réceptions auxquelles il allait se trouver exposé.

Il s'est rendu chez un confectionnaur de la rue du Temple, qui, tout en lui prenant mesure, a demandé:

—Monsieur désire-t-il que sa jaquette soit bordée?

—Oui, oui, a répondu X.....: mais, vous savez, un petit liséré pas plus large que le noir d'un ongle.

—Docteur, les bains que je prends ne me font rien; dois-je les continuer?

—Mais certainement, mon cher ollent.

—Cependant, puisque je n'obtiens pas de résultat?

—Pardon, monsieur, les bains donnent toujours un résultat... Ils nettoient.

Petite scène champêtre.

Un joyeux pochard marche en titubant le long d'un talus.

Tout en poursuivant son chemin, il s'étonnaite lui-même avec sévérité.

—Te voilà encore propre..... brigand, va!..... Tu marches trop au bord, tu vas tomber dans le fossé.... Ah! sacré petit vin blanc.

Au même instant, il exécute un entrechat et va rouler au bas du talus.

Il reste étendu sur l'herbe et d'un ton désolé:

—Hein, idiot, je te l'avais bien dit, pourtant... mais t'écoute jamais rien... ivrogne, va!

Et il s'endort profondément.

Dialogue intime:

—Qu'est-ce, mon louloin chéri, mon Raoul adoré? Tu es mélancolique et tu soupires?

—Tu veux le savoir, femme de peu de cœur? Je pense au bonheur d'être aimé pour soi-même!

—Mais rien n'est plus facile. Tu es jeune, tendre. Tu es pour les lointains pays où fleurissent les cannibales!.....

Un compositeur de musique, auteur d'un ouvrage fort connu, répète modestement le mot de Morart, à propos de *Don Giovanni*.

—C'est un opéra que j'ai écrit pour moi et pour mes amis.

—Quel un excellent camarade fait observer:

—Pour ses amis? C'est ça qui n'est pas gentil!

O gendarme villageoise!

Une jeune fille de Donnemarie-en-Montois après trois ans d'absence, revient voir ses parents au village.

—Eh bien! ma fille, lui dit le père, qu'qu'tu fais d'bon dans c'grand Paris? Gagnes-tu quequ'argent?

—Ah! oui, va! J'fais la femme torpille dans les forts.

—Dieu de Dieu, c'est-y possible! Qui qu'aurait jamais cru ça d'une jeunesse si peu éduquée! s'écria le papa enthousiasmé de la position sociale de sa fille.

Du Charivari:

En cour d'assises.

L'avocat vient de lire une série de lettres très grivoises.

—Ce n'est pas tout, dit-il, j'ai dans mon dossier une lettre qui dépasse ce que vous venez d'entendre. La folie y est poussée au point que je n'ose en donner lecture, à moins que messieurs les jurés ne m'y invitent.....

Tous les jurés, vivement:

—Oui! oui!.....

Du Charivari:

Le docteur X..... est un sportsman déterminé, il emploie volontiers la langue du tout.

Lautre jour il est appelé auprès d'un malade tombé en syncope et qu'il croit damné.

Il prescrit une ordonnance et s'en va.

Le lendemain il est tout surpris de trouver son client beaucoup mieux.

Il, lui tapant sur l'épaule:

—Farceur!..... C'était un faux départ.

Dans (l'Illustration) une note de reporter mondain:

C'est un de ces reporters, un peu trop enclins à donner des satisfecit aux mondains chez lesquels ils dînent, qui a trouvé l'autre jour, à propos d'un bal donné chez la baronne de Z..... un mot extraordinaire: "Nos compliments aux décorateurs de la soirée. Une dame, un peu trop sélectionnée, l'a pas une femme à mettre à la porte."

Chacun peut lire en ce moment, chez un chapelier de la rue Rambuteau:

Panama d'Italie.

A la veille d'une affaire d'honneur.

Le jeune homme recommandé entre dans la salle d'armes. Le professeur lui présente le gant, le plastron, le masque et le fleuret. Le jeune homme repousse doucement ces avances.

—Pas besoin de tout cela sur le terrain..... Ce que je voudrais, c'est apprendre à rompre, sans trop en avoir l'air.

Fragment de conversation entre magistrats dans un restaurant avoisinant le Palais de Justice.

1er Magistrat.—Dépêchons-nous, il faut que je sois à une heure sur mon siège.

2e Magistrat.—Vous prendrez bien du café?

1er Magistrat.—Jamais, ça m'empêcherait de dormir!

—Tiens! vous vendez des fleurs, maintenant, madame Falampin? Je croyais que vous étiez ouvreuse de loges.

—Oui, mais tout est fermé.....

—Alors, si tout est fermé, vous devriez avoir de l'ouvrage, puisque vous êtes ouvreuse!

Je passais, hier, devant une maison des plus délabrées où travaillaient des maçons.

—Mais ce'te maison va s'écrouler! dis-je à l'un d'eux.

—Y a pas d'danja, me répondit ce fils de l'Auvergne, alatataya!

—Alatataya! répétai-je d'un air ahuri.

—Eh bien! oui, me dit l'autre, un Parisien celui-là, elle est étayée!..... Vous ne comprenez donc pas le français?

Lili et Totor ne s'entendent pas toujours très bien.

On a donné leur collation à ces deux importants personnages, et Lili, qui s'est servie la première, a justement choisi la part destinée à son frère.

Totor arrive furieux:

—Dis donc, Lili, c'est bête ça: t'as mangé ma part.....

—Ah! fait Lili tout en entamant la seconde part, c'est vrai; c'est celle-ci qui est à moi...

Lu dans un journal poitevin:

Les manuscrits non lusérés seront détruits:

C'est ça qui est flatteur pour leurs auteurs.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi 14 juillet 1883.

COMPTOIR D'ESCOMPTE (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'à cette semaine	$4,002,601 25	$219,036 50
Même temps la semaine dern..	1,479,258 23	287,136 50

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (billets) ..... pour le (ers de dollar) 85c

Prix de l'argent en lingot à Londres 50 7/16d

MONNAIE ETRANGERE

Dollar mexicain	85½ @	—
Pièces de 5 francs	—	—
Pièces de 20 francs	$3,75 @	3,80
Souverains	4,80 @	4,90
Pièces de 10 shilling	2,40 @	—
Pièces de 20 pesos mexicains	19,40	
Doublons espagnols	15,35	
Doublons mexicains	15,45	
Pièces de 20 pesos mexicains	19,25 @	19,40
Or de l'Amérique du Sud	80½ par pes	
Or de la Californie	4,00 @	4,75
Or américain, poids léger	3,95 @	4,00
Or américain, monnaie	— @	0,00 au pair

BANQUE MONETAIRE.

L'argent est en demande modérée et le marché est facile.

Prêts sur demande: aux banques 7 à 8 pour cent; en dehors des banques 9 à 7 pour cent.

Les taux d'escompte par ordre alphabétique:

Papier de commerce exceptionnel	7 à 8 pour cent
Prêts sur garanties de bonne	8 à —
Prêts sur garanties collatérales	6 à 7 pour cent
Hypothèques A1	7 à 9 "

LE CHANGE.

REICHSMARKS—Commercial 94½ à 94¾.

Les 4 Marks Italie.

Oswaldsmark demandé et A1 clean ..... 482 à 483

Le Florin de Hollande (banques forfait) 484½

Le Florin de Hollande (banques faibles) 485

Le Franc de Belgique sont faibles.

Le Franc de France commerce 5,23¾

Le Florin autrichien de banques nominales. 5,21½

Le Rouble russe.

LE CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Prime de compagnie au pair

Les Banques achètent des chèques nominaux à $1,25 à 1,50 de prime par $1000

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques.

	offre.	dem.
U. S. 4 0/0	119	—
do 4½ Londres	—	—

CRETES A LA BOURSE DE LA VILLE D'ORLEANS.

Bureau à 11 à. M.

5 actions Factors & Traders Ins Co..... 120
7 à 7½ 57½ 58½ Prime 58½ 59½

ACTIONS ET BONDS.

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange

Banques.	Vaut	Offre Demandé
5 Canal & Banking Co	100 134	— —
Citizens	100 123½	— —
2 Germania National	100 125¾	139 —
2 Germania Savings	100 —	— —
2 Hibernia National	100 —	— —
2 Louisiana Bank Co	100 125¾	— —
2 Louisiana Savings	100 —	105 —
2 Mechanics National	100 —	— —
2 N. O. National	100 —	— —
2 Orleans Co	100 —	61 —
2 State Bank	100 130	— —
2 Union National	100 113	114 —
Assurances		
2 Insurance Co	100 —	— —
2 Louisiana & Traders Ins	100 119¾	121½ —
2 Crescent	50 —	— —
2 Louisiana Insurance Co	100 —	114½ 117
Chemins de fer Urbains		
2 Jackson & Lake Ponchartrain	50 —	41½ —
2 Orleans City	100 —	103½ —
2 Jackson	100 102	— —
2 Carrollton	100 —	— —
2 Carondelet	100 —	117½ —
2 Exchange & Traders Ins	100 —	120½ —
2 N. O. City & Lake	100 20	34½ —
2 New Orleans Insurance	50 —	62½ —
2 Crescent Insurance	50 —	— —
2 New Orleans Insurance	100 —	— —
2 Southern Insurance Co	100 —	— —
2 Louisiana Insurance	100 —	— —
Chemins de fer Urbains		
2 Jackson & Lake Ponchartrain	100 93	— —
2 Orleans City	100 85	— —
2 Jackson & Carondelet	100 —	— —
2 New Orleans City & Lake	100 —	92½ —
2 Orleans	50 40	— —
2 Orleans Street	50 54½	59½ —
Actions Diverses		
2 Mississippi Co. Works Co	100 —	— —
2 Mississippi Co. Refinery	100 —	— 104
2 Quitman Co. Gas Light Co	100 25	— —
2 Exp. Bonded Warehouse	100 —	49½ —
2 Jefferson Gas Light Co	100 —	114 —
2 Louisiana Sugar Refinery	100 —	58 60
2 Louisiana State Lottery	50 24	29 —
Consolidated	100 —	— —
2 Louisiana Oil Company	100 —	— 100
2 La. Land Reclamation Co	100 —	— —
2 Cotton Exchange	100 —	— —
2 Cotton Exchange Assn	100 —	— —
2 Pickwick Company	100 —	— 81½
2 N. O. Waterworks Co	100 —	49½ —
2 Pauline Crescent Oil Co	100 —	98½ 114
2 Magnolia Company	100 —	58 60
2 Jackson Gas Light Co	50 —	— —
2 Rubber Mfg & Export Co	100 —	— —
2 Southwestern Brush Electric Light Co	100 —	86 100
Valeurs Diverses d'Etat.		
4 Louisiana Funding	—	77 c 78½
4 " Two	—	77 —
4 " Four	—	75 90
6 " Three (Bay Bonds)	—	61½ —

Obligations de Ville.	Offre	Demande
Premiums	83½	83½
Land 1878	—	—
Privileges sur bons à prime	8½	—
Premiums ordinaires	—	11½
Consolidated	95½	—
City 6 0/0 certificates	—	80
City 6 0/0 Old for Cons Comp	65	68½
4 Gentilly 106	90	—
City Cons. Ex	—	—
Levee 1878	—	—
Bons Fluviaux.		
Canal & Claiborne St Railroad	—	—
New Orleans & Carrollton Railroad	106½	108½
6 Pack M. L. 1st mort	—	—
7 Pack M. L. 2d mortgage	—	—
7 Left M. R. 2d mortgage	—	—
8 Chartres St R. R. mortgage	—	—
8 N. O. City R. R. Co mort	—	—
8 Chartres St R. R. mortgage	—	—
7 N. O. Gas Light Co mortgage	101	—
7 Gas Light Co mort	100	105
Levee Steam Cotton Press Mtge	—	—
Obligations d'Etat et Warrants.		
State Warrants	—	—
1886 Consolidated	97	—
1888 Consolidated	—	—
Funding	—	—
Certificates of Stock d'Etat	—	—
City Treasury Certificates	—	—
Jan. 1879, Jn 10 on State Gen	—	—
Certificates sans en vertu date 1st Jul 22 de 1880	—	—
Unpaid State Coupons, No 12 (Jan 1 1880)	—	—
do Coupon No 12	—	—
Unpaid City Coupons	—	—
do Consolidated	—	—
Mis Coupons	—	—
State School warrant	—	—

1 Avec Dividende. 2 Sans Dividende
3 Avec Coupon. 4 Sans Coupon.
5 Overmouse forme 6 New stock

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

Le coton cotonnier a rapporté aujourd'hui des ventes de 500 balles comprenant ventes après 2 p. m. hier.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅜ plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats 1800 balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7 1/16	7 1/16	7 1/16
Ordinary	7 11/16	7 11/16	7 11/16
Good Ordinary	8 9/16	8 9/16	8 9/16
Low Middling	9¾	9¾	9 15/16
Middling	9¾	9¾	9 11/16
Good Middling	9⅞	9⅞	9 15/16
Middling Fair	10⅛	10⅛	10 3/16
Fair	11 3/16	11 3/16	11 3/16

FUTURS

Calme et stable.			
Juillet	9 71 a	— août	9,57 à 9,58
septembre	9,57 à 9,58	octobre	9 43 à 9,44
novembre	9 36 à 9,37	décembre	9 35 à
janvier	9 45 à 9 4	février	9,56 à 9,58 mars
9,68 à 9,69	avril	9,79 à 9,80.	

Les ventes comprennent 32,200 balles

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté à Galveston à 9⅞, à Mobile à 9⅝; à Savannah à 9⅞, à Charleston à 10, à Wilmington à 9⅝, à Norfolk à 9⅞, à Baltimore 10, à New York 10 1/16; à Boston à 10⅛; à Philadelphie à 10⅛; à Cincinnati 9⅞, et à St-Louis à 9⅛.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Faible

Cotes: ordinary 7½; good ordinary 8⅝; strict good ordinary 9 1/16, low middling 9 9/16, middling upland 10 1/16, middling Orleans 10 5/16; middling Texas 10 3/16.

FUTURS.

Stable.

Juillet 9,98 à 10,00; août 10,05 à 10,06; septembre 9,95 à 9,96; octobre 9,78 à 9,79; novembre 9,68 à 9,70; décembre 9,71 à 9,72; janvier 9,80 à 9,81; février 9,90 à 9,92; mars 10,02 à ——; avril 10,14 à 10,16; mai 10,25 à 10,27.

MOUVEMENTS DU COTON.

RECETTES NETTES—A la Nouvelle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,675,288 balles, même époque l'année dernière, 1,717,820 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 5,904,705 balles; même époque l'année dernière, 6,593,021 balles.

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,584,171 balles; même temps l'année dernière, 1,556,162 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 4,867,504 balles; même temps l'année dernière, 5,424,640 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 88,163 balles; même temps l'année dernière, 95,449 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 367,176 balles; même temps l'année dernière, 235,091 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL

SUR PLACE.

Inactif et plus facile.

Cotes: 5 7/16 pour les middling uplands et 5 9/16 pour le middling Orleans.

FUTURS.

1.30 p m—Inactifs.

MARCHE DU HAVRE.

Hier.

Calme et stable.

Cotes: 65 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 68 fr. pour le Les Middling (sur mer)

PRODUITS DE LA LOUISIANE

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée pour les ventes en magasin sur le rie.

SUCRE ET MELASSE.

Le sucre est calme et les mélasses sont toujours lourdes.

SUCRE—

Hors-cotes	la livre	
Inférieur	4⅝ @	5¼
Common	5⅛ @	5¾
Good common	6⅛ @	6⅜
Prime	6⅝ @	6¾
Fancy	7⅛ @	7½
Choice	7⅝ @	7¾
Fancy	7⅞ @	8
Choice	8⅛ @	8⅜
Fancy	8⅝ @	8¾
Choice	8⅞ @	9

Les prix suivants sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent à 25 à 50c de plus par baril, selon la qualité.

A LA BARRE.

Cotisée officielle de la Bourse.

PARIS—Le marché est calme.

Fancy 5⅝ à 5⅞; le marché choix 5 20 à 5 40, fabriqué 4 50 à 4 75.

FARINE DE MAIS—2 80 à 2 85.

SON—A LA DEMANDE DE LA BOURSE.

CREAM MEAL 3 50 à 3 75 pour le choix.

GRU—Choice $3 65 à 3 70; ordinary 3 10 à 3 25 par baril.

GRU FIN—Nominal à 3 75 à 3 90

GRAINS ET FOURRAGES.

[Nos cotes sont pour quantités en gros. Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 5c de plus par boisseau, avoine 2 à 4c de plus par boisseau, son 5 à 10c de plus par 100 lbs et le foin 25 à 50c de plus par tonneau.

MAIS—La marche est cotée à 63 à —c le boisseau pour le Choix, 62½ — le bon mêlé, rien pour le inférieur et 62 le pauvre mêlé.

AVOINE De Grisset 45 à 46c le boisseau. Texas Kent proof 44 à 45c.

FOIN—Stable à $14 00 à 19 00 prime to suitably prime à $16 00 à 17 00 le tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Cotisée officielle à la Bourse pour les lots en gros.

Les provisions sont sans stabilité

MESS PORK — ——— à 18 00.

SYLVADEN BACON SHORTS — Inactifs 7 a 7⅛, short rib sides ——; clear ——.

BACON—Inactifs à 7¼ à ——; short rib sides 8⅛ long clear sides ——⅝, short clear sides ——.

GRAINE DE Bermoude, refined 9¾.

JAMBON—12¼ à 13½.

Les cotes des prohibitions à la Bourse sont pour le marché en gros. Les prix des détaillants sont de 2½ à 5 c plus élevés pour le jambon et de ¼ à ½c pour les autres articles de cochon.

BREAKFAST BACON—Nominal 13½ la livre.

BOEUFS — Choice family mess beef $15 50 à 16 le baril, $7 75 à 8 00 le demi-baril, fancy mess beef $12 50 à 12 50 le baril, Prime mess 9½ à 10 car demi-baril.

Bœuf $19 00 à —— le baril.

SAINDOUX.

Les prix suivants sont pour des pet